

## **Tout sur le Centre de Waterloo** **11<sup>e</sup> parlotte de novembre**

*Monsieur Toulmonde* : J'ai reçu une pétition pour défendre la vallée du Hain sur Braine-l'Alleud. Il s'agit, disent-ils, de préserver des zones humides, quelque part derrière l'hôpital.

*Madame Ditou* : Il s'agit d'une initiative du réseau « *Occupons le terrain* » pour résister aux logiques de bétonnage à tout crin, de rendement à court terme et de domination des intérêts privés. Pour assurer à la fois le droit au logement, la préservation des territoires, des cadres de vie, de la biodiversité et des espaces verts. Il faudrait pour cela que les Communes de Braine-l'Alleud, Waterloo et Tubize suivent l'exemple de Braine-le-Château et adoptent un *Plan Communal de Développement de la Nature – PCDN*.

*Monsieur Toulmonde* : Ah oui, les petits-oiseaux et tout ça. Justement, j'ai vu que Waterloo réaménage la zone humide qui a un accès rue des Piles au Chenois. Une mare, des haies, une zone boisée, des refuges pour petits animaux,... c'est bien ça, non ?

*Madame Ditou* : Oui, c'est bien, évidemment. Le *Contrat de Rivière Senne* – dont le Hain est un affluent à Tubize -, *Natagora*, *Ecowal* et d'autres asbl financées par le Service public de Wallonie, ont collaboré à ce petit projet.

*Monsieur Toulmonde* : Ce serait bien que les voisins aménagent leur jardin dans le même esprit. Car cette réserve éducative est en effet très petite. Et ne devrait pas servir d'alibi pour la destruction d'autres milieux naturels dont nous avons déjà parlé, comme le *Bois des Bruyères* ou le *Triage Sainte-Gertrude*.

*Madame Ditou* : Chaque parcelle de nature contribue aux couloirs écologiques qui soutiennent, en qualité, la biodiversité génétique et évitent, en quantité, l'extinction des espèces.

*Monsieur Toulmonde* : Comme vous y allez ! C'est pas la fin des dinosaures !

*Madame Ditou* : Vous savez qu'on parle pourtant de *Sixième extinction*. Au cours des précédentes extinctions la vie a quasi disparu sur terre. La plus récente de ces extinctions, celle dont qu'on évoque à propos des dinosaures, s'est produite il y a 66 millions d'années.



*Monsieur Toulmonde* : Ben oui. C'est bien la preuve que ça ne nous concerne pas. Vous prophétisez notre malheur. Ha, ha ! Avec la chute d'un météorite, comme dans Tintin !

*Madame Ditou* : Contrairement aux précédentes extinctions, depuis l'ère industrielle, il y a seulement deux cent ans, nous sommes seuls responsables de ce qui se produit. D'après une étude publiée en juin 2013 dans *Science Advances*, le taux d'extinction des espèces pourrait être 100 fois plus élevé que lors des cinq précédentes extinctions massives.

*Monsieur Toulmonde* : Pff... Ouais, j'ai entendu ça à propos de la forêt amazonienne : un hectare de forêt – l'équivalent d'un terrain de foot – abrite à lui seul 150 espèces d'arbres, contre une quinzaine d'espèces par chez nous. Mais c'est loin tout ça !

*Madame Ditou* : Vous connaissez « l'effet pare-brise » ? Avant, si vous faisiez le trajet Bruxelles \_ Ostende en voiture, votre pare-brise était maculé d'insectes. Des études ont montré que, rien à voir avec le forme des voiture, cela témoigne très concrètement de la diminution, en à peine une décennie, de plus de 70 % des insectes de nos régions.

*Monsieur Toulmonde* : Ouais, fini les moustiques dira ma femme !... Mais j'imagine que, s'il n'y a plus de mouches, libellules, papillons, etc. les oiseaux ne trouvent plus leur nourriture.

*Madame Ditou* : Exact. En Wallonie, les effectifs d'oiseaux ont chutés de 40% en 30 ans. Et vous savez que les insectes jouent un rôle majeur dans la pollinisation...

*Monsieur Toulmonde* : ... qui a des répercussions sur la survie des espèces végétales. Paraît aussi que toute une série de médicaments sont encore dérivés d'espèces végétales que nous ne sommes pas capables de fabriquer artificiellement.

*Madame Ditou* : En tant qu'être humain, nous faisons partie de la biodiversité. Nous mangeons, nous respirons,... grâce à nos relations avec d'autres espèces. On estime qu'il y a cinq causes à l'effondrement de la biodiversité à commencer par la surexploitation.

*Monsieur Toulmonde* : Même ma femme sait que le cabillaud est cher parce qu'on « sur-pêche »... et qu'il n'y a en a plus au marché.

*Madame Ditou* : En parlant de la préservation des zones naturelles, nous avons déjà identifié une autre cause de l'effondrement, celle de la perte des habitats naturels...

*Monsieur Toulmonde* : ... et le changement d'usage des sols lorsqu'on construit un centre sportif ou qu'on crée un zoning artisanal au *Triage* ! Et je sais aussi qu'il y a le changement climatique du à nos émissions de *Gaz à Effet de Serre - GES*, depuis 200 ans comme nous le disions tout à l'heure. J'imagine qu'une autre cause réside dans les différentes pollutions. Comme dans nos rivières d'Ardenne où mon père pêchait la truite. Et quoi encore ?



*Madame Ditou* : Une cinquième cause de l'effondrement de la biodiversité est sous vos yeux : l'envahissement des espèces exotiques. Par exemple, la Renouée du Japon qui envahit les talus de chemin de fer, qui étouffe les végétaux locaux et qu'il est très difficile d'éradiquer.

*Monsieur Toulmonde* : C'est comme ces perruches à collier libérée du parc Meli dans les années '70 : elles pullulent aujourd'hui à Bruxelles et on commence à voir chez nous ! Mais tout cela nous a emmené loin de nos *parlottes* sur l'aménagement du territoire.



*Madame Ditou* : Pas tellement. Contrairement à ce qu'on pense souvent, c'est la perte d'habitats et non le changement climatique qui est de très loin le principal facteur de la perte de biodiversité. Face à ces problèmes, je crois qu'il est illusoire de faire appel à la conscience *éthique* - genre *Sauver les baleines* - ou au sentiment esthétique - genre *Sauver les paysages*. Chacun doit plutôt se rendre compte de ce que maintenir la plus grande diversité est *rentable*. Les problèmes environnementaux vont se multiplier et s'aggraver. Ils nous coûteront de plus en plus cher. Par exemple, on parle de, pour commencer, plus de 10 milliards d'euros rien que pour indemniser les victimes des récentes inondations à Valence.

*Monsieur Toulmonde* : Ben voilà : attaquer au portefeuille ! Ca me fait penser à mon père que j'évoquais à propos des truites qu'il ne trouvait plus à pêcher. Vous avez pourquoi ? Mon arrière-grand-père avait fait planter des résineux sur tous ses terrains en Ardenne. A la



place des feuillus. Parce qu'un épicéa, contrairement à un chêne, peut pousser et être exploité en 40 ans. C'était aussi moins taxé, parce qu'il en fallait pour étançonner les galeries des mines. Si vous gériez bien votre affaire, vous vous arrangiez pour tout couper, toucher le jackpot et transmettre la parcelle à la génération suivante... qui faisait pareil à son tour. Sauf que les « coupe à blanc » génèrent ravinement et inondation. Et que les sapins acidifient les sols et donc les rivières. Résultat, fini les truites et

bonjour les inondations ! Maintenant, il est interdit de planter des résineux en bordure de rivière et il y a eu une réforme de la fiscalité en faveur d'une meilleur gestion des forêts.

*Madame Ditou* : Bel exemple ! Je crois que le rôle des pouvoirs publics, de la Commune au supranational avec ces fameuses COP de l'ONU, sera déterminant pour nous éviter – peut-être – la Sixième extinction. Malheureusement déjà très engagée. On en reparle, et pas dans un million d'années : « *Occupons le terrain* » !